

« Dans un salon consacré au livre, et à la littérature française, n'est-il plus possible de parler français ? »

Dans une tribune collective au « Monde », une centaine d'écrivains, d'essayistes, de journalistes et d'artistes s'indignent de voir le « globish », un sous-anglais, supplanter notre langue dans les médias, à l'université et jusqu'au prochain salon « Livre Paris ».

Tribune. « Pour la deuxième année consécutive, la littérature *Young Adult* est mise à l'honneur au salon *Livre Paris* », lit-on [sur le site Internet de cette manifestation](#) qu'on appela longtemps le Salon du livre, et qui se tiendra du 15 au 18 mars. A côté de la littérature jeunesse, qui dispose de sa propre « scène » au salon, il y en aurait donc une autre, cette fois « jeune adulte ». Passons sur le bien-fondé de cette catégorie qui remonte au succès commercial d'*Harry Potter* – et se distinguerait peut-être d'une littérature « adulte mûr » et d'une troisième, « vieil adulte ». Mais pourquoi doit-elle être dite en anglais ? Poursuivons notre lecture du site Internet [*qui a été, depuis l'écriture de cette tribune, actualisé*] : la « scène YA » accueillera « *Le Live* » (performances et lectures musicales), une « *Bookroom* » (un espace de rencontres), un « *Brainsto* » (discussion entre créateurs), un « *Photobooth* » (pour laisser une trace sur ses réseaux sociaux). Il était aussi prévu un « *Bookquizz* », très malheureusement annulé.

Dans les rues, sur la Toile, dans les médias, dans les écoles privées après le bac et dans les universités, partout, en fait, l'anglais tend à remplacer peu à peu le français – à la vitesse d'un mot par jour. Chacun le sait, et beaucoup d'entre nous l'acceptent comme si c'était le cours naturel de l'évolution, confondant la mondialisation avec l'hégémonisme linguistique. Mais même dans un salon du livre en France ? A Paris, dans un salon consacré au livre et accessoirement à la littérature, n'est-il plus possible de parler français ?

Un acte de délinquance culturelle

Pour nous, intellectuels, écrivains, enseignants, journalistes et amoureux de cette langue venus de tous les horizons, « *Young Adult* » représente la goutte d'eau qui fait déborder le vase de notre indulgence, de notre fatalisme parfois. Ce « *Young Adult* », parce qu'il parle ici de littérature francophone, parce qu'il s'adresse délibérément à la jeunesse francophone en quête de lectures, est de trop. Il devient soudain une agression, une insulte, un acte insupportable de délinquance culturelle.

Nous ne reviendrons pas ici longuement sur les raisons de ce seul véritable et indéniable « grand remplacement » : celui du français par l'anglais, voire par ce sous-anglais qu'on appelle le [globish](#). Nous savons qu'il ne s'agit pas seulement d'une question de mode, de modernité chic. Nous savons fort bien qu'il s'agit au fond de commerce et de mercatique, d'impérialisme linguistique pour mieux vendre partout les mêmes produits, de colonialisme culturel accompagnant la mondialisation économique. Pervertissant jusqu'à l'inconscient de la responsable de la programmation de la « scène YA », qui écrivait à l'un d'entre nous trouver spontanément le mot « *bookroom* » plus « *dynamique* » que n'importe quel équivalent français.

Nous disons à ceux qui collaborent activement à ce remplacement qu'ils commettent, à leur insu ou délibérément, une atteinte grave à une culture et à une pensée plus que millénaires, et que partagent près de 300 millions de francophones.

Nous demandons aux responsables du Syndicat national de l'édition et de Livre Paris d'exclure toute terminologie anglaise lorsqu'elle n'est pas indispensable, et donc de remplacer l'anglais par le français sur la scène d'une littérature dont nous leur laissons le soin d'inventer le nom dans notre langue.

Protéger les jeunes de l'uniformité linguistique mondiale

Nous demandons au ministre de la culture de veiller, avec bien plus d'énergie qu'il ne le fait, à la défense et au respect de la langue française dans sa sphère de compétences. Aucune subvention ne peut être accordée à une manifestation culturelle où un seul mot français serait remplacé inutilement par un mot anglais.

Nous demandons au ministre de l'éducation de renforcer la protection des Français les plus jeunes face aux agressions de l'uniformité linguistique mondiale. Aucun mot anglais inutile ne doit paraître dans les programmes scolaires. Les cours de français doivent comprendre la redécouverte et la réinvention de notre langue par les élèves, aujourd'hui victimes d'un *globish* abrutissant.

Cette atteinte toujours croissante à notre langue est d'autant plus pernicieuse qu'elle s'opère à petit feu. Ainsi, beaucoup d'entre nous la tolèrent-ils. A ceux qui la prennent à la légère, nous demandons au moins de méditer ce que pensait Victor Hugo de toute innovation contraire au génie de notre langue : un « *attentat aux*

premiers principes du goût ». Mais comme près de deux siècles ont passé, nous leur demandons aussi de prendre conscience de la violence illégitime et même souvent illégale de cette destruction de notre patrimoine culturel, et des dommages irréversibles qu'elle y commet, et les appelons à prendre part à ce grand projet : inventer en langue française.

Giorgio Agamben, philosophe ; **Albert Algoud**, humoriste et écrivain ; **François Angelier**, journaliste et auteur ; **Salim Bachi**, écrivain ; **Muriel Barbery**, écrivaine ; **Olivier Barrot**, journaliste et écrivain ; **Yahia Belaskri**, écrivain ; **Tahar Ben Jelloun**, écrivain ; **Zéno Bianu**, poète et dramaturge ; **Yves Bichet**, écrivain ; **Jean-Marie Blas de Roblès**, écrivain ; **Evelyne Bloch-Dano**, écrivaine ; **Alain Blottière**, écrivain ; **Philippe Bordas**, photographe et écrivain ; **Alain Borer**, écrivain et poète ; **Michel Braudeau**, écrivain et éditeur ; **Belinda Cannone**, écrivaine et professeure d'université ; **Gérard Cartier**, écrivain et poète ; **Julien Cendres**, écrivain ; **Jean-Yves Cendrey**, écrivain ; **Marie-Claude Char**, éditrice ; **François Chaslin**, architecte et critique ; **Jean-Loup Chiflet**, écrivain et éditeur ; **Jean-Luc Coatalem**, écrivain et journaliste ; Collectif dé-coïncidence (**François Jullien**, philosophe et sinologue ; **Esther Lin**, traductrice ; **Pascal David**, philosophe ; **François-Henri Désérable**, écrivain ; **Marc Guillaume**, économiste et éditeur ; **François L'Yvonnet**, philosophe et éditeur ; **Philippe Ratte**, historien) ; **Béatrice Commengé**, écrivaine et traductrice ; **Pascal Commère**, écrivain et poète ; **Antoine Compagnon**, écrivain, professeur au Collège de France ; **Gérard de Cortanze**, écrivain et éditeur ; **Gilles Costaz**, journaliste et dramaturge ; **Teresa Cremisi**, écrivaine et éditrice ; **Catherine Cusset**, écrivaine ; **Seyhmus Dagtekin**, écrivain et poète ; **Charles Dantzig**, écrivain et éditeur ; **François Debluë**, écrivain et poète ; **Didier Decoin**, écrivain et scénariste ; **Michel Deguy**, poète et essayiste ; **Jean-Michel Delacomptée**, écrivain ; **Vincent Delecroix**, philosophe et écrivain ; **Patrick Deville**, écrivain ; **Arthur Dreyfus**, écrivain ; **David Dumortier**, écrivain ; **Benoît Duteurtre**, écrivain ; **Jean-Louis Ezine**, écrivain et critique littéraire ; **Vladimir Fédorovski**, écrivain ; **Colette Fellous**, écrivaine et éditrice ; **Dominique Fernandez**, écrivain ; **Pascal Fioretto**, journaliste et écrivain ; **Patrick Fort**, écrivain ; **Paul Fournel**, écrivain ; **Jean-Louis Fournier**, écrivain ; **Luc Fraisse**, critique littéraire ; **Olivier Frébourg**, écrivain et éditeur ; **Philippe Fréling**, écrivain et cinéaste ; **Gilles Gauthier**, écrivain et traducteur ; **Michèle Gazier**, écrivaine et éditrice ; **Pierre Gazio**, écrivain ; **Guy Goffette**, écrivain et poète ; **Jean-Michel Guenassia**, écrivain ; **André Guyaux**, professeur d'université ; **Nathalie Heinich**, sociologue ; **Armelle Héliot**, journaliste et critique de théâtre ; **Noël Herpe**, écrivain et cinéaste ; **Laure Hillerin**, écrivaine et biographe ; **Fabienne Jacob**, écrivaine ; **Salim Jay**, écrivain et essayiste ; **Pierre Jourde**, écrivain ; **Jean-Marie Laclavetine**, écrivain et éditeur ; **Didier Lamaison**, écrivain et traducteur ; **Michel Le Bris**, écrivain ; **Pierre Lepape**, journaliste et écrivain ; **Pierre-Yves Leprince**, scénographe et écrivain ; **Michèle Lesbre**, écrivaine ; **Gérard Macé**, écrivain et poète ; **Mona Makki**, productrice et réalisatrice ; **Jean-Baptiste Malartre**, comédien ; **Mohamed Métalsi**, universitaire et urbaniste ; **Catherine Millet**, écrivaine et critique d'art ; **Claudia Moatti**, historienne ; **Gérard Mordillat**, écrivain et cinéaste ; **Véronique Nahoum-Grappe**, anthropologue ; **Sophie Nauleau**, écrivaine ; **Marie NDiaye**, écrivaine ; **Dominique Noguez**, écrivain ; **Pascal Ory**, historien ; **Jean-Noël Pancrazi**, écrivain ; **Chantal Pelletier**, écrivaine ; **Serge Pey**, poète ; **Ernest Pignon-Ernest**, artiste plasticien ; **Denis Podalydès**, acteur et metteur en scène ; **Jérôme Prieur**, écrivain et cinéaste ; **Philippe Renonçay**, écrivain ; **Olivier Rolin**, écrivain et éditeur ; **François Rollin**, auteur et humoriste ; **Danièle Sallenave**, écrivaine ; **Lydie Salvayre**, écrivaine ; **Dominique Sampiero**, écrivain et scénariste ; **Boualem Sansal**, écrivain ; **Eric Sarnier**, écrivain et poète ; **Anne Serre**, écrivaine ; **Michel Serres**, philosophe ; **Jean-Pierre Siméon**, poète, dramaturge et éditeur ; **Gilbert Sinoué**, écrivain ; **Leïla Slimani**, écrivaine ; **Olivier Steiner**, écrivain ; **Laurence Tacou**, éditrice ; **Abdellah Taïa**, écrivain et cinéaste ; **Tito Topin**, scénariste et écrivain ; **Emilie de Turckheim**, écrivaine ; **André Velter**, poète ; **Monique Vincent**, enseignante ; **Catherine Virlouvet**, historienne ; **Olivier Weber**, écrivain et grand reporter